

# Paris qui Chante

Revue  
Hebdomadaire  
Illustrée



ABONNEMENTS  
 PARIS & DÉPARTEMENTS  
 Un an ..... 13 fr.  
 Six mois ..... 7 fr.  
 ÉTRANGER  
 Un an ..... 19 fr.  
 Six mois ..... 10 fr.

ADMINISTRATION  
106, Boulevard S<sup>t</sup> Germain, PARIS

LE CHIEN CARICATURISTE DE L'OLYMPIA

IMITATIONS DE BISMARCK, CHAMBERLAIN, IBSEN, etc.

(Voir l'art. page 13.)

# Les Mémoires d'une Pendule

Chansonnette créée  
par MAYOL

d'une Pendule

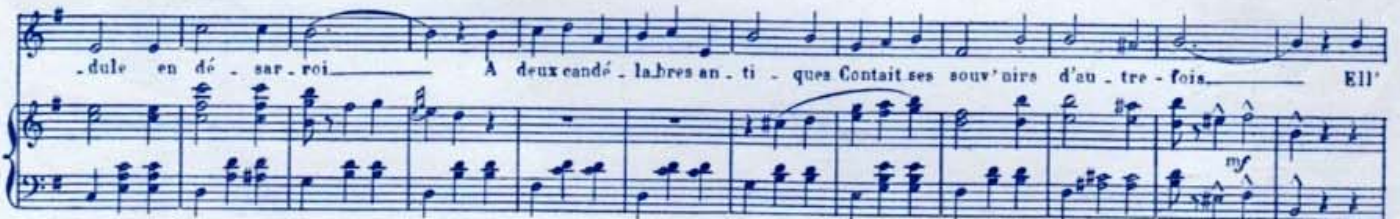
Paroles de  
LÉO LEMÈVRE et ÉLIE GIRAUDET



Musique de  
BYREC

M<sup>e</sup> de Valse

PIANO



T<sup>o</sup> REFRAIN.



rit. Tempo. rit. Più

nos cœurs se sont dit: de t'ai - me! Le tic tac de son ba.lan - cier Ryth - me - ra le bruit d'nos bai - sers Et

lento. rit. Tempo 2<sup>e</sup> Coup! Mon

sa p'tite ai - guill' mar - quera sans cesse L'heur' de la ca - res se!

suivez. suivez.



III

Hélas, le bonheur a des bornes !  
L'amant prit la plac' de l'époux  
Et mes aiguill's formaient deux cornes  
Pour marquer l'heur' des rendez-vous.  
Pour n'pas s'faire' surprendre' par le maître,  
L'époux' regardait mon cadran,  
Tandis qu'l'amant, sans l'faire' paraître  
Aurait voulu l'voir autrement,  
En murmurant d'un air heureux :  
« Restons ensemble encore un peu. »

REFRAIN

Ta pendule doit avancer,  
C'n'est pas la peïn' de nous presser :  
Tu sais qu' ton époux, ma chérie,  
Ne rentre qu'à six heur's et d'mie.  
Alors, pour plaire aux deux amants,  
Je ralentissais l'mouvement,  
Heureus' de marquer, dans l'ombre et l'mystère,  
L'heur' de l'adultère.



II

Mon existenc' fut des plus douces :  
Quand l'époux goûtait au sommeil,  
L'épous' me donnait un coup d'po...ce  
Afin d' retarder le réveil.  
Et, le soir, avec frénésie,  
Ils s'amusèrent plus d'un'fois  
A r'monter l'mouv'ment d'ma sonnerie,  
Pour m'entendre tinter douz'fois,  
Car Madame, avec émotion,  
S'amusait à mon carillon.

REFRAIN

Puis j'voyais Monsieur en cal'çon,  
Qui, pour s'rapp'ler sa vi' d'garçon,  
Déposait d'un air ridicule  
Un louis ou deux sous sa pendule.  
Madam' riait en voyant c'la  
Et lui disait : « Viens dans mes bras...  
Minuit vient d'sonner, la lampe est éteinte,  
C'est l'heur' des étreintes ! »



IV

Puis vinrent les tristes années :  
On oublia de me r'monter.  
Je m'nais une vi' déréglée  
Ainsi qu'monsieur et sa moitié.  
Ils vendirent leur petit ménage,  
Chacun partit de son côté.  
On m'fit faire un pèlerinage  
Dans les greniers du Mont-d'Piété,  
Et, parfois, je pens' tristement  
Que les pendul's sont comm' les gens.

REFRAIN

En vieillissant, l'cœur ne va plus,  
Et, comm' les pendul's au rebut  
Qui sont d'venu's de vieill's patraques,  
L'âme des amants se détraque.  
Notr'grand' ressort se casse un jour ;  
C'est la mêm' chos' pour l'amour.  
Le tic-tac du cœur, malgré tout, s'arrête...  
C'est l'heur' de la r'tra.te !

# AU PRINTEMPS

Chansonnette  
interprétée

par  
Marguerite SÉGUIN



Marguerite SÉGUIN

Paroles de G. MONTOYA et de Paul POZZI

Musique de Maurice PETITJEAN

CHANT.



Moderé.

Voi-ci Mai jo-li... Viens nous en Mu-sette...

Vif et léger.

Moderé.

PIANO.

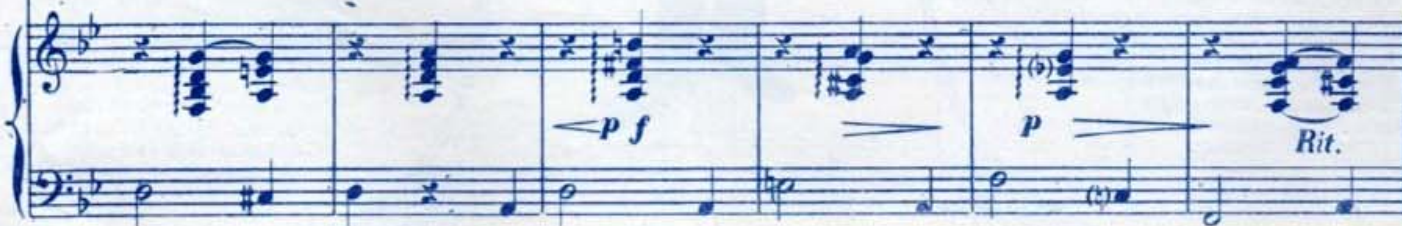


*p f*

*p*

d'u-ni-raimes doigts à tes doigts fluets... Et nous cueillerons des lys des bluets, Que tu piqueras à ta chemi-sette...

Rit.



*p f*

*p*

Rit.

*A tempo.*      *Pour suivre.*      *Rit.*      *A T<sup>o</sup>*      *Pour finir.*      *En élargissant.*

Voici Mai joli      Viens nous en Mu - set - te.      Gloire au Printemps i - vre. <sup>M.G.</sup>

*A tempo.*      *Rit.*      *A T<sup>o</sup>*      *En élargissant.*      *f*



II

Mets dans tes cheveux quelque fleur dorée...  
Dont l'or pâlera près du leur plus beau;  
Et que le soleil, radieux flambeau,  
Nimbe de rayons ta tête adorée...  
Mets dans tes cheveux quelque fleur dorée.



III

Berçons notre rêv' et notre paresse ;  
Et sur l'herbe douce autant qu'un satin  
Buvons à plein cœur l'air frais du matin  
Qui frôle ta joue et qui me caresse...  
Berçons notre rêve et notre paresse.



IV

Vois autour de nous : c'est le Printemps ivre...  
C'est le rire frais des merles moqueurs ;  
C'est l'infini bleu qui chante en nos cœurs  
Le bonheur d'aimer, le bonheur de vivre...  
Gloire au gai Printemps... Gloire au Printemps ivre!]

# Pour fêter Caroline

Chanson créée par **PORTAL**

PAROLES DE

**BRIOLLET**



MUSIQUE DE

**G. BUNEL**



*Allegro.* *P. lka ben marcato.*

**PIANO.** *ff*

Sam'di der. nier en sor. tant

d' mon u. si. ne Je m' souviens sou.

dain Qu'c'était le fêt' à la gross' Ca. ro. li. ne La femm' d'un co. pain Comm' je pas. sais au marché

d' la Mad' lei. ne J'achète un pot d' fleurs Chez mon a. mi je cours Av'. nue Tru. dain' Et j'arriv' tout en

sueur J' lui dis Pardonn' moi Si j' ar. riv' chez toi Pe. di. bus cum jan. bus Y avait pas





I

Sam'di dernier, en sortant d'mon usine,  
 Je m'souviens soudain  
 Qu'c'était la fêt' à la gross' Caroline,  
 La femm' d'un copain,  
 Comm' je passais au marché d'la Mad'leine,  
 J'achète un pot d'fleurs.  
 Chez mon ami je cours av'nue Trudain'  
 Et j'arriv' tout en sueur.  
 J'lui dis : « Pardonn'-moi  
 Si j'arriv' chez toi  
 Pedibus cum jambus,  
 Y avait pas d'omnibus ;  
 Reçois ces fleurs ;  
 Pour qu'ell's devienn'nt énormes  
 J'ai du crottin dans mon chapeau haut d'forme.

REFRAIN

Pour garder le souv'nir  
 De ce jour de plaisir,  
 J'apporte un pot d' capucines,  
 Pour la fête à Caroline.  
 Ça n'a pas grand' valeur,  
 Mais c'est donné d'bon cœur,  
 On n'fait jamais, jamais trop bien,  
 Pour la femm' d'un copain.

II

Il m'dit : « Mon vieux, t'es vraiment trop aimable,  
 T'arrives un peu tard,  
 Il est neuf heures, nous v'non's d'sortir de table,  
 Rien dans les placards ;  
 Mais si tu veux t'faire une petite omelette,  
 Y a des œufs chez l'crémier. »  
 J'y vais viv'ment, je r'mont' et je m'apprête  
 A fair' cuir mon dîner.  
 Sa femm' crie : « Cré nom,  
 Y a plus d'charbon. »  
 Je r'descends aussitôt  
 Et j'en r'monte six boisseaux.  
 Je prends la poêl', j'fais sauter mon omelette,  
 Et j'la r'çois juste sur la trompette.

AU REFRAIN



REFRAIN ben marcato.



III

Après dîner, y m'dit : « Pour la vaisselle  
 Va nous chercher d'l'eau. »  
 J'aide à sa femm' à vider la poubelle,  
 A fair' les couteaux ;  
 J'offre après ça d'sortir prendr' une chopine,  
 Mais il m'dit : « Mon vieux,  
 Il faut qu'je r'mett' des s'mell's à mes bottines,  
 Aid'-moi donc un peu ? »  
 Il m'donn' un marteau,  
 Sa pair' de croqu'nots ;  
 En voulant met'r un vis,  
 J'me l'enfonce dans l'cocciis.  
 Mon copain m'dit : « A ton endroit sensible,  
 Ma femm' va t'mettre une pièce invisible. »

AU REFRAIN

IV

Bref, à minuit, content de ma soirée,  
 J'dis : « J'vas m'en aller. »  
 Comm' la maison n'était pas éclairée,  
 J'gliss' dans l'escalier,  
 Au bruit que j'fais, les locataires se lèvent,  
 Criant au voleur,  
 L'pip'let, s'amène et s'écrie : « Faut qu'on l'crève,  
 C't'un cambrioleur. »  
 Deux agents s'am'nant,  
 M'déchi'nt mes vêt'ments  
 Et m'emmen'nt au violon  
 En m'flanquant des marrons.  
 Aussi j'vous jur' que pour l'année prochaine,  
 Y peut'nt crever y a pas d'danger qu'je r'vienn'e.

REFRAIN

J'gard'rai le souvenir,  
 De ce jour de plaisir,  
 J'port'rai plus d'pot d'capucines  
 Pour la fête à Caroline ;  
 Qu'ell's aill'nt donc tout's au bain  
 Les femm's de mes copains ;  
 En fait d'poti'port' plus rien  
 Qu'pot d'ball' et balai d'crin.





Paroles de  
**P. LAFARGUE**

**SUZANNE ELLEN**

Musique de  
**CHRISTINE**

# LA MAIN

*Chanson interprétée par Suzanne ELLEN, au Concert Européen*

**PIANO** *Mod<sup>to</sup>* *mf*

La main d'un' femm', la main qui vous en - jô - le Peau de sa - tin aux ongles a - cé - rés — Vient dans l'a -

- mour jou.er le premier rô - le Pour ca - res - ser, plus souvent pour grif - fer — C'est dans le

monde un jour par a - ven - tu - re Que l'on ren - contre une pe - ti - te





IV

Vite au signal, aussitôt on s'élance,  
Mais, face à face, on est tout interdit.  
Et c'est la main qui doucement s'avance  
Ce geste-là vaut bien un mot d'esprit.

V

Puis la main s'insinue, devient câline,  
Ah ! que d'amour dans un subtil doigté !  
On s'abandonne et la main qui chemine  
Vous fait vibrer, suprême volupté !

VI

Un jour la main est lasse des caresses,  
On la jaloux\* : « Qu'as-tu fait aujourd'hui ?  
Ecoute ici. » Et fort de sa faiblesse,  
On broie la main dont on s'était saisi.

VII

Las de la vie, las de tant de querelles,  
C'est la rupture, on détourne les yeux,  
Mais c'est la main qui doucement rappelle.  
L'amour encore est ici victorieux.

VIII

Enfin, l'amant, poussé vers le mariage,  
S'éloigne enfin, n'hésitant à briser ;  
Quand ce dernier de l'aimée se dégage,  
Petit' main envoie l'dernier baiser.

II

C'est dans le monde, un jour par aventure,  
Que l'on rencontre une petite main,  
Simple pression, cette pression qui dure,  
Subsiste même encor' le lendemain.

III

Le cœur est pris dans cette faible étreinte  
Et par les rues l'on va tout désolé,  
Quand, à la fin, se montrant avec crainte,  
On voit la main qui semble vous app'ler.

# COMMENT ON PERD LA BOULE

CHANSON

Interprétée par AUDRYS

PAROLES DE  
F. MORTREILMUSIQUE DE  
FÉLIX CHAUDOIR

Valse.

PIANO

Quelqu'un l'a dit: l'homme est un fou! Un oiseau se, re sans cer, velle. Et comme il veut toucher à:

tout il s'y brûle souvent son sa, le. Car, si ma, lins, que nous soy, ons. Dans la vie,

qui sans ces, se rou, le. Ses plai, sirs, et ses e, mo, tions. Un ma, tin,

nous perdons la bou, le. Voy, ez ce po, chard ti, tu, bant. En se racco,



AUDRYS


**II**

Dans la politique, c'est kif-kif,  
Et depuis quelque temps, en France,  
Chacun de nous est agressif,  
Nous poussons jusqu'à la violence.  
Car on est si souvent trompé  
Avec leurs discours symboliques,  
Ne voulant plus être dupé,  
On épluch' la politique.  
On est débordé de passion  
Et pour un homm' sans conviction.

**REFRAIN**

La boule, la boule,  
Quand on va dans les réunions,  
La boule, la boule,  
On la perd en r'cevant des gnon,  
La boule, la boule,  
Pour un candidat affamé,  
La boule, la boule,  
Qui rira d'nous un' fois nommé,  
L'électeur perd la boule.

**III**

Voyez ce vieux libidineux,  
Qui se figure un matadore.  
Goutteux, cassé, fini, gâteaux,  
A l'amour, il prétend encore.  
Il fait un discours enflammé  
En suivant un' joli' p'tit' femme;  
Devant les yeux qui l'ont charmé,  
Il se dit un' Vésuve en flamme,  
Il est pressant, offre un coupé,  
Et le soir dans un fin soupe

**REFRAIN**

La boule, la boule,  
La bisque l'a mis en émoi.  
La boule, la boule,  
Il l'a perd en mangeant l'veau froid,  
La boule, la boule;  
Et lorsqu' arrive le dessert,  
La boule, la boule;  
En éteignant le bec Auer,  
L'vieux gaga perd la boule.

**IV**

Le jeu est la grande passion  
Qui domine notre existence,  
C'est le fléau de l'illusion  
Qui nous conduit à la démence.  
Et quand devant le tapis vert,  
La guigne nous poursuit sans cesse  
Pour se rattraper, lorsqu'on perd,  
On vendrait jusqu'à sa maîtresse.  
C'est un disciple de l'enfer  
Qui ronge le cœur comme un ver.

**REFRAIN**

La boule, la boule,  
Dans un grand coup de baccara,  
La boule, la boule,  
Oui, le plus malin la perdra.  
La boule, la boule,  
Et quand nous jouons de malheur,  
La boule, la boule,  
Pour la dame de pique ou d'cœur,  
Le joueur perd la boule.

**V**

Femmes, c'est vous notre béguin,  
L'objet de notre plus beau rêve.  
Car par votre charme divin,  
Vous savez nous prendre sans trêve.  
Et quand notre cœur est pincé,  
Par votre œil noir qui nous aguiche,  
Pour voir notre amour exaucé  
Nous marchons comme un bon caniche.  
Amants bienheureux ou jaloux  
Nous sommes vos frères joujoux.

**REFRA'N**

La boule, la boule,  
Femmes à l'esprit malicieux,  
La boule, la boule,  
Nous la perdons pour vos beaux yeux,  
La boule, la boule,  
Que vous soyez ange ou démon,  
La boule, la boule,  
O femmes, quand nous vous aimons,  
Nous perdons tous la boule.

# Clair de Lune dans l'Oasis

CHANT ORIENTAL

Poésie de  
Gabriel MONJOYA

Musique de  
Georges BARAT



GEORGES BARAT

PIANO

*Allegretto* *Tres lent*

*ff*

La lune au rayon pâle et bleu - té Ca.res -

- se ta beau - té Et dans l'o - a - sis Où dorment molle - ment

*Rall*

Les fils ai - més d'Al.lah Tu sou - ris mon Al. mé - - - e. La lune au ray - ou pâle et bleu.

*Rall* *4<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Couplets.* *Pour finir.*

té Ca.res - - se ta beau - té. té *mg*

I

La lune au rayon  
Pâle et bleuté  
Caresse ta beauté.  
Et dans l'oasis où dorment,  
Mollement  
Les fils aimés d'Allah.  
Tu souris mon Almée.  
La lune au rayon  
Pâle et bleuté  
Caresse ta beauté.



II

Quel ange ou quel lutin,  
Devant tes yeux,  
Dévoile un coin des cieux ?  
Car dans ton sommeil  
J'ai vu s'ouvrir, doucement,  
Tes lèvres de corail,  
D'où s'échappe un murmure.  
Quel ange ou quel lutin,  
Devant tes yeux,  
Dévoile un coin des cieux ?



III

Allah... béni sois-tu...  
Fais qu'en ce jour,  
Je sois aimé d'amour...  
Et que le simoun,  
Emporte, au fond du désert,  
Le souvenir maudit  
De ses fautes passées...  
Allah... béni sois-tu...  
Fais qu'en ce jour  
Je sois aimé d'amour...

# UN CHIEN CARICATURISTE



Le chien caricaturiste et son maître

De même que le rire est l'apanage exclusif de l'homme, le sens de la caricature a été refusé d'une façon absolue aux espèces animales : Les exceptions que l'on pourrait citer ne sont qu'apparentes, elles prennent naissance dans une simple illusion de notre esprit.

Le perroquet qui se livre à l'imitation du langage humain, le singe qui copie les gestes de son maître ne font que d'inconscientes parodies, qui ne se haussent pas à la caricature véritable. Ces imitations plus ou moins exactes retiennent l'attention bien plus en raison de leur perfection relative que du caractère d'outrance qu'elles peuvent présenter. Sans insister davantage sur ce point, faisons remarquer qu'à côté des imitations volontaires, il en est de naturelles, et ce ne sont pas les moins singulières.

Quelques physiologistes qui possèdent à un très haut degré le sens de l'analogie se sont amusés à établir des classifications des faces humaines d'après la ressemblance qu'il offre avec certaines espèces animales. Ils ont découvert, sans trop d'efforts, des rapprochements entre certaines parties de la tête humaine et celle d'un grand nombre de mammifères supérieurs.

Sans tomber dans des subtilités trop marquées, il est d'observation courante que certains profils rappellent le cheval, le mouton, la chèvre; quelques-uns même s'apparentent à quelques espèces d'oiseaux. On a même cherché de plus lointaines analogies, et dès la plus haute antiquité, on étudia les déformations insensibles qui conduisent de la tête aplatie de la grenouille au noble profil d'Apollon.

L'inverse est plus rare, et ce n'est qu'exceptionnellement que l'on remarque chez des animaux les traces d'une humanité dégradée.

Cependant, l'animal extraordinaire que l'on montre depuis quelques jours à l'Olympia est un remarquable exemple. C'est un bouledogue trapu, puissant, présentant au plus haut degré les caractères de sa race. Quelques accessoires, insignifiants en apparence, transforment sa physionomie d'une façon stupéfiante. Devant les multi ples évocations de personnages de ce chien protégé on a quelque peine à se figurer que l'acteur qui vous émerveille est entièrement inconscient de son idée. C'est l'imitation physique de personnages célèbres et de types consacrés et poussée quelquefois à un tel degré qu'elle permet dans certains cas une véritable évocation de caractère moral.

En quelques minutes, cette camuse face simplement bestiale au naturel, se transforme sous les yeux du spectateur, grâce à



Un monsieur important

quelques détails d'accoutrement caractéristique.

Et c'est ainsi que l'on voit successivement apparaître, en un ahurissant défilé, Chamberlain, Ibsen, Li-Hung-Chang, Bismarck, et après eux, ces synthèses plus larges et en quelque sorte éternelles : la vieille fille, le savant, la belle-mère, le gandje, le gros propriétaire.

Par quelles subtilités de dressage le propriétaire du chien est-il parvenu à lui faire exprimer de véritables jeux de physionomie en rapport avec le personnage représenté ? C'est un véritable mystère, le résultat d'une admirable patience.

Quoi qu'il en soit, les quelques photographies que nous publions permettent de se faire une juste idée du résultat obtenu.



La vieille femme



Le dramaturge norvégien Ibsen



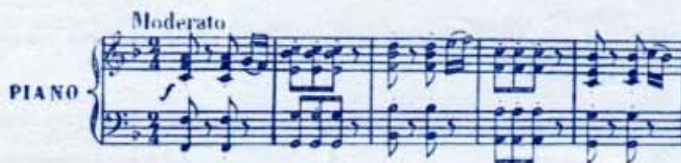
# Ah! la Jolie Femme

Chansonnette interprétée par **RESCHAL**

Paroles de  
**BRIOLLET**



Musique de  
**CHRISTINÉ**

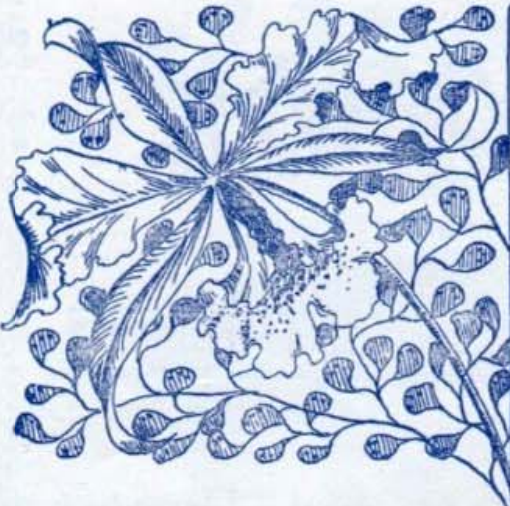


**RESCHAL**



## REFRAIN





II

Il ajout' : « C'est épatant,  
 Ell' m' dit qu'elle a vingt-deux ans;  
 A ce compt'-là, ses nénés,  
 S' sont dégrouillés pour pousser  
 Car elle en a deux portions  
 Qui, pour prendr' leurs dimensions,  
 En si peu d' temps ont, crois-moi,  
 Dû grandir chaqu' jour d'un doigt. »

REFRAIN

Ah ! ah ! la joli' p'tit femme !  
 Ah ! ah ! j'en suis tout saisi ;  
 Ah ! ah ! j'en ai le cœur en flamme,  
 Ah ! ah ! c'est pas du chichi,  
 Ah ! ah ! comm' l'hippopotame  
 Ell' n' fait pas un pli.

IV

Alors je lui dis : « Veinard,  
 Tu gardes tout pour ta part ;  
 Au moins, montre-moi l'portrait  
 D' cell' dont tu m' dépeinds les traits. »  
 Là-d'ssus il m' sort un cliché  
 D'une femme en décoll'té ;  
 Devant cett' photographie,  
 En m' trouvant mal, je m'écrie :

REFRAIN

Ah ! ah ! la joli' gonzesse !  
 Ah ! ah ! j'en suis tout saisi ;  
 Ah ! ah ! j'ai les ch'veux qui s'dressent,  
 Ah ! ah ! (c'est pas du chichi !  
 bon dieu de sapristi !  
 Ah ! ah ! ton ancienn' maîtresse !  
 Ben, c'est la mienne aussi !



III

J' lui dis : « Ça doit t' coûter cher ? »  
 Il m' répond : « Mais non, mon cher,  
 C'est un' superbe occasion,  
 C'est tout laine y a pas d' coton.  
 Quant au prix c'est presque rien :  
 Ensemble on a mis notr' bien  
 Elle me donn' ses trésors  
 En échang' de mon cœur d'or. »

REFRAIN

Ah ! ah ! la joli' p'tit femme !  
 Ah ! ah ! j'en suis tout saisi ;  
 Ah ! ah ! j'en ai l' cœur en flamme,  
 Ah ! ah ! depuis hier midi,  
 Ah ! ah ! Églis' Notre-Dame,  
 Je suis son p'tit mari.



# Le Grand Illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

Publie chaque Semaine

Des **PHOTOGRAPHIES** et des **ARTICLES SENSATIONNELS**

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier

TOUT ce qui intéresse à un titre quelconque l'opinion publique est représenté et commenté dans le **Grand Illustré**

**Le Grand Illustré** est en vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux au prix de

15 Centimes  
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS : Un an : 9 francs. — Six mois : 5 francs.

J. RUEFF, Éditeur, 106, Boulevard Saint-Germain, 106. — PARIS



DEMANDEZ PARTOUT  
Le **NOUVEAU** Papier Citrate  
**0.70 C.**  
LA POCHETTE  
(12 Feuilles 13 x 18)  
**JOUGLA**

Le **SIROP PHÉNIQUÉ** de VIAL  
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**  
Dépôt : Ph<sup>o</sup> VIAL, 1, rue Bourdaloue.

**CAMELYS** NOUVEAU PARFUM  
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

**RIZÉINE** LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ  
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

**CAMELYS** NOUVEAU PARFUM  
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**  
EN VENTE PARTOUT

Hygiène, Blancheur et Conservation des Dents  
**POUDRE DENTRIFICE CHARLARD**  
Prix : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades  
Fabriqué à tous les États  
**DUPONT**  
Fabricant breveté S. G. D. G.  
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX  
à Paris, 10, Rue Hautefeuille  
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES  
Méd. 7<sup>me</sup> du Catalogue contenant 320 Gg.

**ALEPTINE VIGIER**

Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert **Fards, le Maquillage** aussi pour enlever les  
La Boîte, fr. : 1 fr 75. — Ph<sup>o</sup> VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**EAU DENTRIFICE CHARLARD**  
Prix du flacon : 2 fr. 50, franco

Pharmacie CHARLARD, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**DIAMANT DU CAP ERNEST** Joaillier  
Imitation parfaite Breveté  
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

**ASTHME et Catarrhe** des Bronches  
Boîte 2 fr. — Cigarettes **ESPIC**  
Cet à Poudre

Je garantis résultat sérieux.  
**RIDES**  
Gras Grains, Bajoues, disparaissent en 10 jours. Recette simple 22, Rue de Valenciennes, V

**LE TRICOPHILE**  
contre la CALVITIE

LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE

ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX ET CONSERVE LA CHEVELURE

Prix du Flacon : 5 francs, franco.

Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

**NEURALGIES MIGRAINES.** — Guérison certaine de **D'CRONIER**  
par les Pilules Antineuralgiques du  
Boute 3 fr. SCHMITT, Ph<sup>o</sup>, 75, Rue La Boétie, Paris.

**CRÈME FLOREINE**  
DONNE ET CONSERVE AU TEINT  
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE  
**PARFUM DISCRET** Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat  
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES  
A. GIRARD, 23, Rue de Condé, Paris